

Trucs inutiles, moches, faux, ou envahissants

Alice M.

Table des matières

1	« Du coup »	3
2	« Au final »	6
3	« En interne »	7
4	Questions et affirmations	8
5	Yyyyyyyyy	9
6	« Le père à machin »	9
7	Dont, auquel, à laquelle	9
8	Redondances	11
9	« De partout »	12
10	C'est JUSTE trop débile !	12
11	Foutre	13
12	Ceci, cela	14
13	« Sur Lyon »	14
14	Participe passé	14
15	Divers	15

Introduction

Bon nombre d'expressions ou de fautes courantes parasitent notre langage. Par « parasiter », j'entends qu'elles peuvent nous faire perdre du temps, de la diversité, et (chose souvent liée) de la précision. Pourquoi utiliser systématiquement une expression donnée dans des dizaines de contextes différents lorsqu'il existe une multitude d'expressions à même de mieux décrire ce que nous voyons, ressentons, ou désirons ? Et que dire des cas dans lesquels une expression est utilisée à mauvais escient ? La précision du langage sur ces aspects fait d'ailleurs partie intégrante de concepts tels que la Communication Non Violente. De manière générale, des idées exprimées plus précisément seront mieux comprises. Restreindre notre vocabulaire ouvre la porte aux déformations et à des désaccords qui s'éternisent inutilement. Bref, jetez un coup d'œil à ce qui suit ; il est fort probable que vous vous reconnaissiez dans certains exemples.

Syntaxe des exemples

- **Chose pas terrible.**
- **Chose mieux.**
- *(Commentaire sur l'exemple.)*
- [Chose facultative dans la phrase.]
- \emptyset : Ne rien dire à cet endroit.
- Lien.

1 « Du coup »

L'expression « du coup » m'étonne principalement pour une chose : elle est devenue quasi omniprésente dans les conversations françaises, et j'ai mis un temps fou à m'en rendre compte. Elle bat également des records de par le nombre d'autres expressions, presque toujours plus précises, qu'elle remplace et par la proportion représentée par les cas dans lesquels on peut tout simplement l'enlever pour obtenir une phrase plus correcte. Car oui, en plus, nous ne l'utilisons pas correctement. Mais à la limite, le problème du sens est devenu selon moi secondaire à côté de la perte de précision et de richesse. Rappelons-le tout de même : cette expression sert *normalement* à montrer qu'une cause a agi *brusquement*, et que ça a provoqué un événement de manière presque simultanée. L'exemple donné par l'académie française est celui d'un pneu qui éclate et qui fait déraiper une voiture. . . Vous voyez l'idée. Et arrêtez de dire « Bah faut dire quoi, alors ? "Donc" ? » avec un air béat – j'en ai ma claque de ces réactions – : je viens de dire que l'intérêt était de conserver une précision convenable, donc n'allez pas me remplacer chaque occurrence par le même mot, bordel. Voyez plutôt la putain de liste d'alternatives ci-dessous. Et on pourrait en trouver des tas d'autres.

Il pleuvait, **du coup** je suis rentré.

Il pleuvait, **donc [finalement]** je suis rentré.

OU

Je suis rentré **car** il pleuvait.

OU

Je suis rentré **parce qu'**il pleuvait.

Et du coup, il va mieux, ton clébard ?

Au fait, il va mieux ton clébard ?

OU

J'oubliais : il va mieux, ton clébard ?

OU

À propos, il va mieux, ton clébard ?

OU

Hé ! Il va mieux, ton clébard ?

OU

∅ Il va mieux, ton clébard ?

Et donc **du coup** vous pourrez réagir en direct.
(Exemple réel.)

Et donc ∅ vous pourrez réagir en direct.

OU

Et ∅ vous pourrez **donc** réagir en direct.

Donc je vais peut-être essayer de passer demain,
du coup.
(Exemple réel.)

Je vais peut-être essayer de passer demain, **alors**.

OU

Je vais peut-être essayer de passer demain, **dans ce cas**.

OU

Je vais peut-être essayer de passer demain, ∅.

Là, tu divises x par 42, et **du coup après tu peux** multiplier les patates.

Il a reçu quatre-cent-trente-six coups de couteau, et **du coup** il est mort.

Tu es déjà suffisamment puissant pour me vaincre, **du coup** tu n'as pas besoin de t'entraîner davantage.

Là, tu divises x par 42, et **ça te permet de** multiplier les patates.

OU

Là, tu divises x par 42, et **ensuite tu peux** multiplier les patates.

OU

Là, tu divises x par 42, et **grâce à ça tu peux** multiplier les patates.

OU

Là, tu divises x par 42, et **après tu peux** multiplier les patates.

Il a reçu quatre-cent-trente-six coups de couteau, et **il en est** mort.

OU

Il a reçu quatre-cent-trente-six coups de couteau, **donc il est** mort.

(Notez que selon le nombre de coups et la vitalité du mec, vous pouvez dénoter le fait que c'est plus ou moins logique qu'il soit mort : le « donc » montre qu'il n'avait aucune chance, tandis que le « il en est » montre qu'il aurait pu s'en sortir.)

Dans la mesure où tu es déjà suffisamment puissant pour me vaincre, tu n'as pas besoin de t'entraîner davantage.

OU

Étant donné que tu es déjà suffisamment puissant pour me vaincre, tu n'as pas besoin de t'entraîner davantage.

OU

Puisque tu es déjà suffisamment puissant pour me vaincre, tu n'as pas besoin de t'entraîner davantage.

OU

Vu que tu es déjà suffisamment puissant pour me vaincre, tu n'as pas besoin de t'entraîner davantage.

OU

Tu es déjà suffisamment puissant pour me vaincre, **donc** tu n'as pas besoin de t'entraîner davantage.

OU

Tu es déjà suffisamment puissant pour me vaincre... Tu n'as pas besoin de t'entraîner davantage.

(Bien souvent, un « du coup » employé comme transition trahit un manque de préparation : la phrase aurait pu être plus joliment tournée si on avait anticipé la relation entre les deux éléments considérés.)

La civilisation patapoufienne a subi une invasion de criquets, **du coup** elle a migré.

La terre se réchauffe. **Du coup**, l'eau s'évapore.

Parce que tu fais quoi, là-bas, **du coup** ?
(Exemple réel.)

Du coup, ça ne sert plus à rien d'y aller, si ?

Un élève a fait une bêtise et n'a pas voulu se dénoncer, **du coup** c'est toute la classe qui a trinqué.
(Phrase moche trouvée par hasard dans un article Wikipédia hors-sujet. Beurk.)

La civilisation patapoufienne a subi une invasion de criquets, **c'est pourquoi** elle a migré.

OU

La civilisation patapoufienne a subi une invasion de criquets. **Pour cette raison**, elle a migré.

La terre se réchauffe. **De ce fait**, l'eau s'évapore.

OU

La terre se réchauffe. **Par conséquent**, l'eau s'évapore.

OU

La terre se réchauffe. **En conséquence de cela**, l'eau s'évapore.

OU

La terre se réchauffe. **À cause de ça**, l'eau s'évapore.

Parce que tu fais quoi, là-bas, **au fait** ?

OU

Parce que tu fais quoi, là-bas, **en fait** ?

OU

[Et] tu fais quoi, là-bas ?

OU

Rappelle-moi : tu fais quoi, là-bas ?

OU

Tu fais quoi, là-bas, **à propos** ?

(Pourquoi utiliser « du coup » ici ? Ce que la personne fait « là-bas » ne découle absolument pas de ce qui vient d'être dit...)

Dans ce cas, ça ne sert plus à rien d'y aller, si ?

OU

En fait, ça ne sert plus à rien d'y aller, si ?

OU

« un truc issu de la section sur « au final » », ça ne sert plus à rien d'y aller, si ?

(Ouais, car souvent, vos « du coup » et « au final » sont interchangeables tant ils ne veulent rien dire, et certains finissent par parfois utiliser les deux à la suite.)

Un élève a fait une bêtise et n'a pas voulu se dénoncer, **et** c'est toute la classe qui a trinqué.

OU

Un élève a fait une bêtise et n'a pas voulu se dénoncer, **[tant et] si bien que** toute la classe a trinqué.

Il vit à Stockholm, mais **du coup** il n'est plus près de nous.

Il vit à Stockholm, mais **[par contre] ça implique qu'**il n'est plus près de nous.

Je mets mon gâteau au réfrigérateur, **du coup** ?
(Exemple réel.)

Je mets mon gâteau au réfrigérateur, **à ton avis** ?
OU
Dois-je mettre mon gâteau au réfrigérateur \emptyset ?

2 « Au final »

Je n'ai pas trop envie de débattre sur la question « Est-ce que “Au final” est une expression correcte ? », car apparemment les avis divergent légèrement... Notons tout de même que « final » écrit tel quel est bien plus souvent utilisé comme adjectif (« Il a explosé le poireau final. ») que comme mot désignant une chose ou une notion (c'est la définition de « substantif », et c'est ce en quoi on change « final » dans cette expression). Mélanger ainsi les mots désignant les choses et les mots décrivant *les particularités* des choses n'est pas vraiment une bonne idée... D'ailleurs, c'est un des principaux moyens utilisés par le gouvernement dans le bouquin *1984* pour éviter que les gens n'expriment trop leur opinion (il faut vraiment que je lise ce truc, un jour ; et pour ceux qui pensent qu'il s'agit d'un bouquin quelconque, c'est quand même de lui que viennent toutes les histoires de *Big Brother*, entre autres). Et ne me parlez pas des finales de compétitions sportives, car c'est manifestement un nom féminin, et vous ne dites pas « à la final » mais « au final », donc c'est hors-sujet. Les seuls traces d'un « final » que je vois sont des feux d'artifice, et il paraît qu'il y a un terme similaire en opéra. En somme, certaines personnes sont devenues incapables de discuter un quart d'heure (je n'exagère même pas) sans utiliser une expression à l'origine douteuse remontant peut-être à l'opéra et mettant le bazar dans nos habitudes concernant le mot « final ». C'est assez étonnant, d'autant plus que dans beaucoup de cas il existe mieux, et on peut également souvent *ne rien dire*.

Il n'y en avait pas tant que ça : **au final**, il y en avait trois.
(Exemple presque réel.)

Il n'y en avait pas tant que ça... **Seulement** trois.
OU
Il y en avait **seulement** trois.

Au final, il nous reste quarante euros.

[Au bout du compte,] il nous reste quarante euros.
OU
En fin de compte, il nous reste quarante euros.
(Dans ce cas, il s'agit véritablement d'un « compte ». Notez aussi que l'on pourrait ne rien ajouter au début de la phrase, surtout s'il ne s'agit pas d'un fait très dramatique découlant de dépenses gênantes.)

Elle s'est teint les cheveux quarante fois, et **au final** ils sont roses.

Il m'avait dit qu'il avait mis des pantoufles, mais **au final** il porte des bottes.

Au final, c'est pas grave, si ?

Elle s'est teint les cheveux quarante fois et **à arrêté son choix sur le** rose.

OU

Elle s'est teint les cheveux quarante fois, et **maintenant** ils sont roses.

OU

Elle s'est teint les cheveux quarante fois, et **finalement** ils sont roses.

(Attention : « au final » donne un peu l'impression qu'il n'y aura plus rien après ; ici, nous ne sommes peut-être pas à l'abri d'une quarante-et-unième coloration.)

Il m'avait dit qu'il avait mis des pantoufles, mais **en fait** il porte des bottes.

OU

Il m'avait dit qu'il avait mis des pantoufles, mais **en réalité** il porte des bottes.

OU

Il m'avait dit qu'il avait mis des pantoufles, mais **finalement** il porte des bottes.

Tout compte fait, c'est pas si grave, si ?

OU

En somme, c'est pas si grave, si ?

OU

Si j'ai bien compris, c'est pas si grave, si ?

OU

Tout bien considéré, c'est pas si grave, si ?

(Notez qu'il y a de légères différences de sens, ici. C'est tout l'intérêt du vocabulaire, d'ailleurs...)

3 « En interne »

Cette horrible expression utilisée à tort et à travers par pas mal de « businessmen » qui veulent faire bonne impression pose le même type de problèmes que « au final ». De plus, elle est souvent terriblement inutile ! Notez que « en externe » doit être proscrit de la même manière. Rappelons qu'un interne, c'est un mec en internat ou un étudiant qui est à plein temps dans un hôpital. Pas grand chose à voir, donc. Bon, il y a peut-être pire, mais essayez tout de même de voir de temps en temps si vous ne pouviez pas faire autrement.

Ce sont des outils créés par Google, et ils les utilisent **en interne**.
(Exemple bien trop réel.)

Ce sont des outils créés par Google, et ils les utilisent **[eux-mêmes]**.

Ils ont délibéré **en interne**.

Ils ont délibéré \emptyset .

(Bien souvent, on parlait déjà d'une entreprise ou d'un groupe de personnes, et il est ÉVIDENT qu'il n'y a pas des aliens qui sont sortis de nulle part pour participer aux délibérations, à la formation, ou à toute autre chose dont on parle. Inutile de rajouter des termes pompeux pour préciser que cette chose s'est déroulée au sein du groupe.)

Il y a eu des désaccords **en interne**.

Il y a eu des désaccords **au sein [même]** de l'entreprise.

Quand on met le cheeseburger végétalien dans la boîte, un féroce chat le mange **en interne**.

Un féroce chat **[situé] à l'intérieur de** la boîte mange le cheeseburger végétalien quand on le met **dedans**.

(Exemple un peu abusé, mais certaines personnes vont jusqu'à utiliser « en interne » juste pour dire qu'un objet est dans un autre, voire carrément juste pour désigner l'intérieur d'un truc creux...)

Ils ont réglé leurs affaires **en interne**.

Ils ont réglé leurs affaires **[internes]**.

(Oui, n'oublions pas que « interne » est un adjectif et que de BONS usages existent. Il serait dommage de les remplacer par des usages erronés...)

4 Questions et affirmations

Il y a tant de manières de faire foirer une question ou une affirmation que je ne vais pas essayer de tout lister. Mais voilà, quoi : arrêtez de faire des inversions sujet-verbe dans les affirmations et essayez d'en faire dans les questions, de temps en temps. Et SURTOUT, n'ajoutez pas quarante-six mots inutiles partout.

Est-ce que tu es stupide ?

Es-tu stupide ?

(Pourquoi trouvons-nous pompeux un truc plus court, plus clair, et qui évite d'avoir la même expression (« est-ce que ») dans 99 % de nos questions ? Pensez-y de temps en temps.)

Je sais **c'est quoi** !

OU

Je sais **qu'est-ce** que c'est !

Je sais **ce que c'est** !

(Terrible mélange : le « c'est quoi », inventé pour poser des questions, devient utilisé pour affirmer des trucs. On en retrouve de nombreuses déclinaisons telles que « Je sais y a qui ! ». Difficile de faire pire que la confusion des questions et des réponses, pour perdre en précision... surtout à l'écrit, où on ne dispose pas de l'intonation pour nous aider et où les gens ont tendance à omettre les points d'interrogation par flemme.)

5 Yyyyyyyyyy

J'en ai assez d'entendre des excuses bancales concernant les usages abusifs du mot « y ». « J'y fais » n'a aucun sens et sonne comme « j'y vais ». Rappelons que dans notre société en déclin, nous parlons souvent dans des lieux inutilement bruyants, alors évitons autant que possible d'ajouter des quasi-homonymies. Il y a pire, cependant : « j'y mange » peut avoir deux sens différents chez les hérétiques du « y » : « Je mange dans ce lieu » et « Je mange cela ». « J'y vois » se retrouve à vouloir dire que l'on voit un objet donné, alors que c'est censé signifier qu'on voit clair. Etc. Grottesque et dangereux. Cette ambiguïté devient présente avec tous les verbes dits « transitifs directs », pour lesquels on peut dire « blablater un truc ». Le « y » est prévu, au contraire, pour les verbes transitifs INDIRECTS, pour lesquels on dit « blablater À un truc » : « J'y pense » (« penser à quelque chose »), « J'y arrive » (« arriver à quelque chose »), etc. Ajoutez à ça les notions de lieux (« J'y vais », « On y trouve des palourdes pourpres »), et vous aurez grosso modo fait le tour, je pense. Donc arrêtez avec vos histoires de jolis patois : tout ce que vous apportez à la société, c'est de transformer son langage en plat de spaghettis ou des choses différentes se retrouvent avec la même tête. De plus, remplacer des « le », « la », etc. par un « y » enlève la notion de genre, qui peut dépanner quand on parle de plusieurs entités à la fois. Ah et maintenant que j'y pense, il existe même des cas dans lesquels des gens ajoutent un « y » à un endroit où nous n'avons besoin d'aucun mot.

Dégage! Je vais **y** faire!

Dégage! Je vais **le** faire!

OU

Dégage! Je **m'en occupe**!

OU

Dégage! Je vais **m'en occuper**!

Il a mangé toutes les liliun lancifolium fourrés!
Il **y** aime, ça!

Il a mangé toutes les liliun lancifolium fourrés!
Il \emptyset aime \emptyset ça!

Ce que je ne mange pas, j'**y** emporte.
(Exemple réel.)

Ce que je ne mange pas, **je l'**emporte.

OU

J' \emptyset emporte ce que je ne mange pas.

(Notez l'astucieuse inversion de ce dernier cas!)

6 « Le père à machin »

Pour l'appartenance, l'affiliation, etc., c'est « de », un point c'est tout. Le « à » a déjà beaucoup de rôles (très différents de celui-là) à jouer ; arrêtez d'en mettre partout. Vous ne dites pas « le couvercle à la casserole » ? Ni « la porte à la maison » ? Eh bien, voilà, ne dites pas « la mère à Gertrude » ni « la voiture à Robert ». À ne pas confondre avec les usages « normaux » tels que « serrer la main à Charles-Eugène » : on dit bien « serrer la main à quelqu'un ». Ici, le « à » n'indique pas à qui appartient la main, mais qui est concerné par l'action « serrer la main », un peu comme pour « penser à Charles-Eugène ». Cela dit, on peut très bien dire « serrer la main de », qui prête moins à confusion.

Bon, je viens de donner des exemples ; je n'en rajoute pas.

7 Dont, auquel, à laquelle

Pour une raison qui m'échappe, pas mal de gens semblent oublier l'existence des mots « dont », « auquel », ainsi que de beaucoup d'autres dès qu'ils mettent les pieds au collège. En résultent d'horribles

phrases, le pire étant peut-être que certaines d'entre-elles peuvent avoir un sens, mais souvent très éloigné de celui que l'on voulait confier à notre réplique.

Ce **que** j'ai besoin.

Ce **dont** j'ai besoin.

(« Avoir besoin **DE** quelque chose », pas juste « avoir besoin quelque chose »...)

La vitesse **que** je vais.

La vitesse **à laquelle** je vais.

(On ne dit pas « aller une vitesse » mais « aller à une vitesse », donc l'usage de « que » n'a ici aucun sens. Notez la différence avec, par exemple, « La patate que je défonce » : on dit « défonce une patate » mais pas « défonce à une patate ».)

La voiture **que** je pense.

La voiture **à laquelle** je pense.

(Même problème que dans l'exemple précédent. Seul le créateur d'une voiture la « pense » ; nous, nous pensons « à elle » une fois qu'elle existe pour de bon.)

Le concert **que** j'assiste.

Le concert **auquel** j'assiste.

Le gars **que** j'ai volé la bière.

Le gars **dont** j'ai volé la bière.

(Ici, le « dont » s'impose car on dit « voler la bière de quelqu'un » : ce « de », et le fait qu'on exprime l'idée que la bière appartient au gars, donne naissance à un « dont ».)

Il avait l'air bizarre parce que la vitre **que je l'ai vu au travers** était rose.

Il avait l'air bizarre parce que la vitre **au travers de laquelle je l'ai vu** était rose.

OU

Il avait l'air bizarre parce que **je l'ai vu au travers d'une vitre** rose.

(« Au travers **DE** quelque chose ».)

Il y a pas mal de choses **à** faire le point.

Il y a pas mal de choses **sur lesquelles on doit** faire le point.

(Oui, bon, c'est un peu plus long, mais où avez-vous vu qu'on disait « Faire le point quelque chose » ? C'est « sur quelque chose » ! Notez que j'ai entendu ça dans la rue hier.)

C'est des quartiers **que** je ne vais jamais.

C'est des quartiers **dans lesquels** je ne vais jamais.

OU

C'est des quartiers **où** je ne vais jamais.

(Ça aussi, je crois bien l'avoir entendu hier. Notez que pour les lieux, la langue prévoit le « où », court et efficace. Notez aussi que techniquement il faudrait ici dire « ce sont » et non « c'est », puisque les quartiers sont au pluriel.)

8 Redondances

Quand on parle de pléonasmes, ceux qui passent plus de temps à chercher des excuses pour ne rien changer à leur manière de s'exprimer qu'à s'interroger sur le sens – ou l'absence de sens – de ce qu'ils font et disent rétorquent qu'on « se la racle », etc. Je vais donc juste parler de redondances pour ne pas les froisser (mais c'est peut-être trop tard, à cause de la phrase précédente).

Il sera bleu, **voire même** noir !

Il sera bleu, **voire** noir !

OU

Il sera bleu, **ou même** noir !

(Ici, on a rassemblé deux choses exprimant la même idée. Faites votre choix; ne perdez pas du temps à dire trente fois exactement la même chose.)

Aujourd'hui, les huîtres en sont réduites à poursuivre des patates.

OU

De nos jours, les huîtres en sont réduites à poursuivre des patates.

OU

Maintenant, les huîtres en sont réduites à poursuivre des patates.

OU

À notre époque, les huîtres en sont réduites à poursuivre des patates.

OU

Dorénavant, les huîtres en sont réduites à poursuivre des patates.

(Au début, on disait juste « hui »... Jusqu'où irons-nous dans la redondance ? De plus, notez que les alternatives que je propose ici mettent en évidence des périodes plus ou moins grande, avec plus ou moins de gravité dans le ton. Pratique !)

Au jour d'aujourd'hui, les huîtres en sont réduites à poursuivre des patates.

C'était un résonateur, **[et] pas** un obturateur.

OU

C'était un résonateur, **et non** un obturateur.

OU

Ce n'était pas un obturateur, **mais** un résonateur.

OU

C'était un résonateur **plutôt qu'**un obturateur.

(Évitez la surenchère de négations... J'ai déjà vu des QCM rendus inutilement difficiles aux yeux de tous parce qu'on ne savait plus si les phrases étaient affirmatives ou négatives.)

C'était un résonateur, **et non pas** un obturateur.

Les extrémistes sous-alimentés devraient passer plus de temps à **s'autocritiquer**.

Les extrémistes sous-alimentés devraient passer plus de temps à **se critiquer**.

OU

Les extrémistes sous-alimentés devraient passer plus de temps à **faire de l'autocritique**.

(Le « s' » et le « auto » désignent généralement la même chose, donc un seul suffit. De ce fait, les trucs en « auto- » se retrouvent le plus souvent sous forme de nom commun, et rarement en verbe, sauf quand on dit des choses du style « L'automutilation, c'est pas cool, mec ».)

Bon, concernant « voire même » et « non pas », j'ai lu dans un vieux « Larousse de la grammaire » qui est sorti de je ne sais où que ça pouvait être vu comme des versions plus bourrines de, respectivement, « voire » et « non » ou « pas ». CEPENDANT, mon propos reste pertinent dans une certaine mesure : quand on y réfléchit un peu, on réalise qu'on n'entend presque jamais « blabla et non blabla » ou « c'est blabla, voire blabla » : les gens n'utilisent quasiment QUE la nuance la plus forte, avec l'espèce de pléonasme bizarre. À quoi bon disposer de nuances (qui servent normalement à être plus précis et ainsi à mieux exprimer sa pensée) si la plus forte est constamment utilisée ? Allez donc casser vos noix avec des obus, pour voir.

9 « De partout »

Ici, le « de » est censé exprimer la provenance, comme dans « Les gens sont venus de partout pour voir les présidents s'abattre des gourdins sur la tête ». Or, ces cas sont relativement rares, donc essayez de vous contenter de « partout » le reste du temps. Quel serait l'intérêt du mot « partout » s'il n'était pas autosuffisant ? Il est déjà relativement long. . .

De la pâte à gâteau rose a giclé **de partout**.

De la pâte à gâteau rose a giclé **∅ partout**.

Il y avait des humains **de partout**.

Il y avait des humains **∅ partout**.

(Notez ici que l'ajout inutile de « de » rend la phrase ambiguë en faisant croire que l'on veut dire « Il y avait des humains de toutes nationalités », ou quelque chose de ce style.)

10 C'est JUSTE trop débile !

Bon, au sujet des phrases du style « C'est juste trop bien », je trouve l'académie française un peu floue. Elle souligne que c'est une formulation ambiguë, mais cela manque un peu d'exemples, et j'ai mis du temps à trouver ce qui gênait ; il y a des choses qui perturbent sans qu'on arrive à mettre le doigt dessus. Alors voilà : deux cas radicalement opposés ont la même tête quand on se met à abuser des « juste », et l'un d'eux devrait être supprimé pour qu'on se débarrasse de ce problème.

- Dans certains cas, le « juste » est utilisé comme un « pour faire simple » : « C'est juste trop beau. » Ce cas est techniquement faux et exprime parfois, comme vous allez bientôt le voir, quasiment l'inverse de ce que vous voulez dire.
- Dans d'autres cas, plus courants qu'on ne pourrait le croire, le « juste » veut plutôt dire qu'une propriété prend le pas sur les autres, au point de les occulter : « Il m'a proposé de couper à travers la forêt, mais c'est juste plus compliqué. » Cet exemple signifie grosso modo « Ça aurait dû être

plus court et éventuellement un peu compliqué, mais en réalité c'était un bordel monstre pour pas grand chose. »

(Si je ne me goure pas, le premier cas est foireux tandis que le second est correct.)

Or, si on met « juste » partout, on risque de vouloir exprimer des choses comme dans le premier cas, mais ça aura la tête du deuxième cas...

— *Ce paysage est juste magnifique !*

— *Ouais, il est joli.*

— *Ah, non ! Il est JUSTE magnifique ! Ferme-la ! J'ai dit « juste », donc j'interdis à quiconque d'utiliser un quelconque autre adjectif à son sujet !*

J'exagère un peu, mais techniquement c'est ce que vous semblez dire à mes yeux. Notez aussi que le « juste » est une sorte d'addiction. Je me suis parfois retrouvé contre mon gré devant des émissions de concours de chant, et j'ai réalisé que certains membres du personnel de l'émission (jury et présentateurs, notamment) semblaient tout bonnement INCAPABLES de faire un compliment sans dire « juste ». Ridicule. Bref, gardez les « juste » pour les cas genre « Il se croit intelligent, mais il est juste pénible. » Notez que ça colle surtout à des choses négatives, d'où le danger, puisque les usages fautifs sont souvent dans des compliments...

C'est **juste** trop beau !

C'est **[tout simplement]** trop beau !

C'est **juste** incroyable !

C'est **[complètement]** incroyable !

OU

C'est **[tout à fait]** incroyable !

OU

C'est **[vraiment]** incroyable !

Dans certains cas ayant un sens différent, un truc genre « pour faire court » ou « en résumé », « en gros », etc. serait plus indiqué. Toujours pareil : diversité pour davantage de précision. N'hésitez pas à utiliser vos superlatifs préférés : « Grave beau sa mère » me semble moins ambigu que les trucs à base de « justes », et vous pouvez nuancer en faisant des combos (« grave beau sa mère la vieille patate, vie d'moi »).

11 Foutre

Les humains se sont mis dans la tête que « foutre » était un synonyme tout gentillet de « faire » et le mettes à toutes les sauces. On le retrouve dans des chansons pop débiles ayant vocation à être mignonnes (c'est raté, dans ce cas), dans des trucs pour marmots, etc. Bref, rappelons que « foutre » est vulgaire. Tiens, d'ailleurs, je vais faire un tour sur le Wiktionnaire pour voir ce qu'il en dit... « Étymologie : Du latin vulgaire “futare” [...] (“baiser une femme, copuler”) [...] ». Wow, c'est encore pire que ce que je croyais. Bon bah voilà. Gardez ce terme pour quand vous pétez vraiment un plomb ; rendez son usage moins systématique, et regardez qui vous avez en face de vous (marmots et tout).

J'ai **foutu** d'la sauce sur ma salade.

J'ai **mis** d'la sauce sur ma salade.

OU

J'ai **ajouté** d'la sauce sur ma salade.

Alors, mon petit, qu'est-ce que tu veux **foutre** ?

Alors, mon petit, qu'est-ce que tu veux **faire** ?

12 Ceci, cela

« Ceci » désigne ce qui se trouve devant nous, tandis que « cela » désigne ce qui est derrière. À l'oral, cela signifie que « ceci » fait référence à ce que l'on s'apprête à dire et que « cela » rappelle ce que l'on vient de dire.

Ta mère est grosse. **Ceci dit**, elle sait manier les défibrillateurs à la perfection.

Ta mère est grosse. **Cela dit**, elle sait manier les défibrillateurs à la perfection.

Au sujet des marmottons, je tiens à dire **cela** : c'est meilleur grillé.

Au sujet des marmottons, je tiens à dire **ceci** : c'est meilleur grillé.

13 « Sur Lyon »

« Sur », ça sert à dire « au dessus de », ou éventuellement « au sujet de », ce genre de trucs. De plus, avec vos « sur Lyon », « sur Paris », etc., on ne sait jamais si vous parlez des environs, de la banlieue ou du centre, alors que vous disposez bien souvent de cette information.

Il travaille **sur** Lyon.

Il travaille **à** Lyon.

OU

Il travaille **vers** Lyon.

OU

Il travaille **dans les environs de** Lyon.

OU

Il travaille **au centre de** Lyon.

(Vous travaillez « sur » une ville si, par exemple, vous êtes chercheur et que votre sujet porte sur cette ville ; vous êtes « sur » cette ville si vous vous appelez Godzilla.)

14 Participe passé

Pour rappel, ce qu'on appelle « participe passé », c'est par exemple le « fatigué » dans « je suis fatigué », ou « ratiboisé » dans « j'ai ratiboisé cet imbécile ». En général, on les voit après être ou avoir quand on parle d'un truc passé. Il se trouve que dans certains cas, ça devient féminin ou pluriel, et si on oublie ça peut devenir le bordel. De plus, il y a quelques exceptions, mais j'estime qu'il vaut mieux en retenir peu plutôt que de se noyer dans l'ensemble et de ne rien retenir.

La fosse à purin, c'est lui qui l'a **construit**.

La fosse à purin, c'est lui qui l'a **construite**.

(Quand on a un « l' » ou un truc du style qui permet de savoir ce quoi on parle AVANT l'arrivée du verbe, ce verbe est conscient que l'on parle de ça, et le participe passé s'accorde. On embête les gens avec des histoires de « blablabla COD avant ou après », mais je pense qu'il vaut mieux voir les choses de manière logique : si on a encore rien vu passer qui dit de quoi on parle, impossible d'accorder, puisqu'on ne sait pas avec quoi il faudrait accorder. ATTENTION : Notez que l'oubli de cet accord est dangereux car ça sonne comme « La fosse à purin, c'est lui qui la construit. », ce qui nous empêche de savoir si la fosse à purin est terminée ou non!)

C'est lui qui a **construite** la fosse à purin.

C'est lui qui a **construit** la fosse à purin.
(Bon, la faute est rarement faite dans ce sens, mais c'est pour montrer la différence avec l'exemple précédent. Quand le verbe arrive, on ne sait pas encore que l'on parle d'une fosse à purin, donc on laisse ça sans « e ».)

Je suis tombé dans la fosse à purin qu'il a **construit**.

Je suis tombé dans la fosse à purin qu'il a **construite**.
(Le « qu' » joue ici le même rôle que le « l' » du premier exemple.)

La grosse tarte que je me suis **faite** préparer.

La grosse tarte que je me suis **fait** préparer.
(TOUS les « fait machinchose » (donc avec un infinitif derrière) sont invariables. Mais ça ne marche qu'avec le verbe « faire », et aussi avec « laisser », mais c'est plus rare. Quant à la raison, bah j'sais pas, mais j'trouve que ça rend les phrases bien plus faciles à prononcer, en tout cas!)

Moi, Alice, je suis **surpris**.

Moi, Alice, je suis **surprise**.
(Avec « être machintruqué », on accorde toujours : le verbe fait référence au sujet, et plus à un truc extérieur. Ici, par exemple, c'est le « je » qui est surpris. Or, le sujet arrive généralement avant le verbe, donc on sait de quoi on parle et l'accord ne perturbe personne.)

Oh, Wikipédia répertorie des méthodes allant dans mon sens de pensée : « Cette technique fonctionne dans la plupart des cas : lire la phrase dans l'ordre et s'arrêter au participe passé. À cet instant, si l'on sait de quoi on parle, on accorde ». Remarquez tout de même que cela ne marche pas pour les cas similaires à mon dernier exemple, dans lesquels il n'y a pas d'auxiliaire (être/avoir) rattaché au participe passé, mais ces cas sont relativement faciles à écarter, pis si vous lisez autre chose que des magazines pourris ne serait-ce que cinq minutes par mois vous êtes censés avoir de « vraies » phrases en tête pour les cas les plus courants.

J'ai eu quelques remarques sur mes exemples, dont certains étaient tordus dans vraiment que ça soit le but. Si vous ne deviez retenir qu'un truc, c'est : « Le participe passé s'accorde toujours avec l'élément sur lequel porte l'action du verbe quand cet élément est connu (ou placé avant). »

J'ai l'impression d'avoir dit quarante fois la même chose de manière différente et de n'avoir jamais été parfait... Je pense que le mieux reste de lire plein de bons trucs, pis ça rentre dans la tête tout seul et semble logique.

15 Divers

Bon, en fait il y a des trucs qui ont eu droit à une section à eux et qui auraient pu se retrouver ici, et inversement, mais tant pis.

Le **ying** et le yang.

Le **yin** et le yang.
(Si vous voulez vous la racler avec des termes étrangers, évitez d'en inventer, bordel.)

C'est un **mixte** de patates et de brocolis.

C'est un **mix** de patates et de brocolis.
(« Mixte » est un adjectif, un truc qui exprime une propriété d'un objet. Ce n'est pas un nom d'objet. Si vous voulez éviter l'anglicisme « mix », dites « un mélange » et arrêtez de chercher des trucs compliqués. Bref, on dit « un groupe mixte », mais pas « un mixte ».)

T'as Facebook ?

Es-tu [inscrit] sur Facebook ?

OU

Utilises-tu Facebook ?

OU

As-tu un compte [sur] Facebook ?

OU

Te sers-tu de Facebook ?

(Bordel, vous ne dites pas « T'as la BNP Paribas ? » pour demander si un individu y possède un compte ou « T'as les magasins Auchan ? » pour vous enquêter de l'existence d'une carte de fidélité dans le porte-feuille de quelqu'un. Avoir un jeu vidéo, c'est une chose, mais là on parle d'un site web. C'est un paquet de données qui traînent à l'autre bout du globe et qui sont gérées par des gens en costard que vous n'avez jamais vus ; n'allez pas vous imaginer que vous possédez quoi que ce soit. Et ça vaut pour tous les sites web. J'ai mis plein d'alternatives, pour la peine. Fort heureusement, le à peu près respectable « T'es sur » est assez répandu. Notez que j'ai aussi mis de bonnes vieilles inversions sujet-verbe parce que je maintiens que c'est super cool, surtout que maintenant les gens baragouinent tellement que leur intonation ne permet parfois même plus de reconnaître une question.)

La voiture est **littéralement** baisée.

La voiture est **<n'importe quel superlatif>** baisée.

(« Littéralement » ne signifie pas « vachement beaucoup, wèsh ». Ça veut dire « au sens premier, pour de vrai, de manière littérale ». Donc cet exemple revient à dire « Quelqu'un s'est accouplé avec la voiture pour de vrai ». En abusant de ce terme à la con, vous faites de l'ombre aux honnêtes gens qui ont besoin du vrai sens de « littéralement », et ça fait chier. Perte de richesse de la langue ; marre. Notez que chez les anglophones aussi il y a pas mal de démentés qui font cette erreur.)

Blablabla, **si vous voulez**, blablabla.

OU

Blablabla, **on va dire**, blablabla.

Il porte un **souïte**.

Il a participé au **tra-ye**.

OU

Il a participé au **trè-ye**.

OU

Il a participé au **tra-ye-le**.

Blablabla, **Ø blablabla**.

(Ces formules ne sont pas fausses en soi, mais ce sont des tics de langage très répandus, qui empoisonnent nombre de présentations et explications. J'ai déjà vu un mec dire plus de trente fois « si vous voulez » devant la même diapositive. C'était devenu chez lui un tel automatisme qu'il n'articulait même plus ces mots ; ça donnait « syouuulez ». Outre la perte de temps et d'esthétisme, je trouve que l'abus de ces formules donne l'impression que le mec nous prend pour un demeuré. Pourquoi ? Essayons vite fait de voir ce que ça peut vouloir dire ; perso, je vois ça comme un « je ne peux pas utiliser les vrais termes car vous ne me comprendriez pas, donc je vais dire un truc un peu plus simple que prévu ». Donc voilà. Notez qu'il existe aussi le fameux « j'ai envie d'dire » ; il ne pose pas ce problème de « bande de faibles, j'vais parler simplement » mais c'est limite pire car on ne comprend vraiment pas à quoi cette formule-là sert, en fait.)

Il porte un **souète**.

(« Mot anglais, de “to sweat”, transpirer ». Ce que les gens faibles prononcent, c'est « sweet » : doux, sucré, agréable. Rien à voir. En plus, à force d'entendre de la merde, il y a des gens qui finissent par se planter d'orthographe. Sans parler du fait que les anglophones de passage chez nous (ou qui sont chez eux quand c'est nous qui bougeons) ne pigent plus ce qu'on racontent, ou se foutent carrément de notre gueule. Faites comme les québécois : respectez un minimum les mots que vous empruntez aux autres langues, surtout que là ça ne vous demande même pas de sortir des sons ésotériques.)

Il a participé au **trè-ye-le**.

(Je parle du truc qui s'écrit « trail », avec les mecs qui courent dans la forêt et tout. Bordel, c'est le mot anglais qui désigne les pistes ou sentiers à la con, en gros. « Trè-ye-le », c'est pas si compliqué que ça. Bref, mêmes remarques que pour « sweat » (voir un peu plus haut).)

La météo sera mauvaise, demain.

Il fera mauvais [temps], demain.

OU

Le temps sera mauvais, demain.

(Pourquoi ? Parce que « météo » est une abréviation de « météorologie » ou « météorologique ». Autrement dit, ça désigne la science qui consiste à prévoir le temps, ou ce qui se rattache à cette science (comme les « prévisions météorologiques »). Donc « La météo sera mauvaise, demain » se traduit par « Les mecs en blouse blanche dont la tâche est de prévoir le temps vont galérer, demain, pour faire leur boulot ou vont nous fournir des prévisions de piètre précision et véracité ». Bref, c'est du grand n'importe quoi.)

Attends, j't'entends mal, **j'ai une mauvaise réception!**

OU

Attends, j't'entends mal, **je capte mal!**

OU

N'importe quoi d'autre, bordel, mais pas ça.

(Un bug est une erreur de programmation, un défaut de fabrication dans un outil informatique. Vous voulez un téléphone portable qui fonctionne dans une cave entourée d'une épaisseur de trente mètres de béton et de titane ? Vous n'avez qu'à l'inventer vous-mêmes. Dire « ça bug » lorsque le problème vient du manque de jugeote de l'utilisateur ou d'un contexte défavorable, ça revient à conduire une voiture droit dans un mur ou sans essence et à accuser le constructeur ou le garagiste. C'est insultant pour les gens qui ont bossé sur le produit, ça n'aide pas à comprendre quel est votre problème car vous le désignez de manière complètement erronée, et ça ne veut souvent limite rien dire. Marre. Pourquoi pas « Mon yaout a fini par moisir ; c'est à cause du président », tant que vous y êtes ? Nan, sans déconner, en tant que gars qui programme parfois des trucs, je trouve que c'est pareil. Même chose pour quand vous faites trop de choses à la fois sur votre ordi et que ça le ralentit : ça ne BUG pas, car tout se passe comme prévu ; c'est juste que ce n'est pas une machine magique, capable de trouver le sens de votre vie en une fraction de seconde. Dans ce cas précis, on dit plutôt que ça rame, que c'est ralenti, surchargé...)

Attends, j't'entends mal, **ça bug!**

Remerciements

Merci à Caroline Nicolas (« Brandon & Compagnie »), relectrice inattendue, pour m'avoir démontré que j'avais encore plus à apprendre que je ne le craignais... tout en me permettant de moins avoir l'impression de brasser de l'air.

Merci à ceux qui n'ont pas eu la flemme de lire ce document, parce que ça motive.

Merci à ceux qui ont la flemme de lire ce document, parce que ça motive aussi : je les aurai, un jour ! Et j'aurai rajouté des trucs d'ici là !

Ce document est sous licence « Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International ».

Pour plus d'informations, voir <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

ou contacter Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

